

— Oui, je comprends votre étonnement. Aussi bien je vais vous faire ma confession, comme je viens de la faire au Père, comme je l'avais déjà fait devant tous les camarades de l'atelier, qui n'avaient point envie de rire, allez !

Voilà. J'étais, comme vous le savez, possédé de la rage anticléricale. Pourquoi ? Est-ce qu'on le sait seulement ? Affaire d'entraînement, de pose, de sot orgueil, de montage de coup. Et aussi parce qu'il paraît plus commode de vivre comme un chien que comme un chrétien ; en quoi l'on se trompe grossièrement.

Lorsque nous eûmes notre premier enfant, on dut le baptiser en cachette. Je ne voulais pas de toutes ces simagrées. Sa mère lui fit donner le nom de Louis. Moi, je le fis inscrire à la mairie sous celui de Brutus.

Ah ! je me proposais d'en faire un lapin émancipé de toutes les vieilles superstitions, un homme de progrès, quoi ! comme je le disais alors, et comme ils le disent encore ceux qui n'ont pas d'enfants.

Ainsi Brutus attrapa ses cinq ans sans avoir fait, devant moi du moins, une prière. Mais sa mère lui apprenait en cachette à joindre les mains. Et quand je n'étais pas là, c'était pour moi qu'ils priaient tous les deux.

Bref, il y a un an, c'était pour le dimanche des Rameaux, l'enfant me dit : "Père, tu veux bien que j'en aie un... comme les autres ?"

— Un... quoi ?

— Mais, père, un rameau bénit... petite mère prétend que cela porte bonheur.

Alors, je m'emballai. Parbleu ! on voulait faire de la maison une sacristie. Du laurier, c'était bon pour relever les sauces. On en pouvait mettre dans la cuisine, en cas. Mais pas ailleurs et pas bénit surtout.

— Oh ! pour un petit brin, osa balbutier ma femme.

— Oui, je les connaissais ces petits brins ; et puis cela ne vient pas sans un bon Dieu quelconque, sans de l'eau bénite, sans tout ce que vendent ces exploiters de curés au peuple stupide. Alors quoi ! nous allons vivre